

La double statuette paléolithique de Gagarino

par L. M. Tarassov, Leningrade

Avec planche XII

La grande notoriété acquise par la station du Paléolithique Supérieur de Gagarino dans les publications archéologiques n'est pas seulement due au fait que pour la première fois en Union Soviétique fut découverte une habitation conçue pour un séjour prolongé dans un site paléolithique de type ouvert. Elle est aussi due à la découverte, également la première de ce genre en URSS, faite la même année, de toute une série de statuettes féminines en ivoire (Zamiatnine, S. 1934, p. 67-72, pl. I-IV).

Ces derniers temps, la station de Gagarino attire à nouveau l'attention des spécialistes grâce à la reprise des fouilles et à la découverte d'une nouvelle série de figurines humaines, parmi lesquelles se distingue particulièrement une double statuette. Cette nouvelle série comprend 6 pièces sculptées. Différentes les unes des autres, elles offrent peu de traits communs aux sculptures anciennement découvertes. Néanmoins, il est à noter que tous les objets étudiés à Gagarino à des époques différentes montrent, tant du point de vue de leurs conditions de gisement que d'après leurs autres caractéristiques, qu'ils constituent un seul et même ensemble de vestiges d'une station paléolithique.

En 1962 fut découverte à Gagarino une sculpture relativement grande entièrement conservée qui se distingue par le réalisme avec lequel sont rendus les pieds dans une position de marche (Tarassov, L. M. 1963, str. 180, ris. 1; 1965, str. 133-138, ris. 14-16). Un fragment de sculpture humaine, tête partiellement exfoliée et partie du corps séparées par une légère incision transversale, fut trouvé en 1966. De pareilles petites têtes fragmentaires de statuettes sont connues à Souponevo (Šovkopljas, I. G. 1952, str. 92, tabl. IV, 6) et à la station Kelsievskaja (Kostienki XIII), (Budzko, V. D. 1960, str. 90, ris. II, 13). En 1967 on découvrit une petite statuette féminine partiellement détériorée dans les temps anciens: elle est sans tête et ses jambes sont brisées au niveau des genoux (Tarassov, L. M. 1971, str. 64, ris. 24). Cette sculpture présente des proportions très réalistes, et est des plus expressives. Une statuette analogue provenant de Kostienki I se rapporte au second ensemble de la station (Rogačev, A. N. 1957, str. 27, ris. 6). Enfin, 3 sculptures furent trouvées à Gagarino en 1968. Deux de ces dernières furent extraites, lors de secondes fouilles, d'un sol mélangé, sur le territoire d'une habitation qui avait déjà été étudiée en 1927. Ramassées par petits morceaux, elles furent partiellement reconstituées lors même des fouilles, puis en laboratoire.

L'une des statuettes est relativement massive. Le devant est abîmé sauf une partie restée intacte. Le côté inverse s'est bien conservé. La partie inférieure du corps a des formes arrondies quelque peu étirées tandis que la partie supérieure est plus légère et raplatie à l'endroit du dos. Seul un fragment de la tête s'est conservé. Les traits de la sculpture sont donnés en gros, son façonnement n'est pas achevé.

La seconde statuette est très originale. C'est une figurine anthropomorphe ayant la forme d'une tige de section circulaire se terminant en pointe; elle possède à son sommet une extrémité figurant la tête. Cette figurine rappelle beaucoup les sculptures aux proportions allongées et extrémité sphérique provenant de la couche supérieure de Kostienki I (Efimenko, P. P. 1958, str. 299, ris. 111, 1; str. 320, ris. 125, 5), les sculptures raplaties d'aspect anthropomorphe de la couche supérieure de Kostienki IV (Rogačev, A. N., 1955, str. 87, tabl. XXVIII, 1, 2) et une petite figurine humaine très stylisée de Kostienki II (Boriskovskij, P. I. 1959, S. 17-22, Taf. V).

La troisième sculpture, trouvée à l'extrémité sud de cet endroit dans une couche archéologique restée intacte après les fouilles précédentes atteint l'épaisseur de 0,5 m sur une superficie de 1 m². Du côté sud-ouest la couche se termine en coin en marquant ainsi la limite de l'habitation. Sous la couche archéologique a été creusé un trou de forme circulaire de 40 cm de section et de 19 cm de profondeur, au bord duquel, du côté nord, se trouvait la petite sculpture (pl. XII, 1).

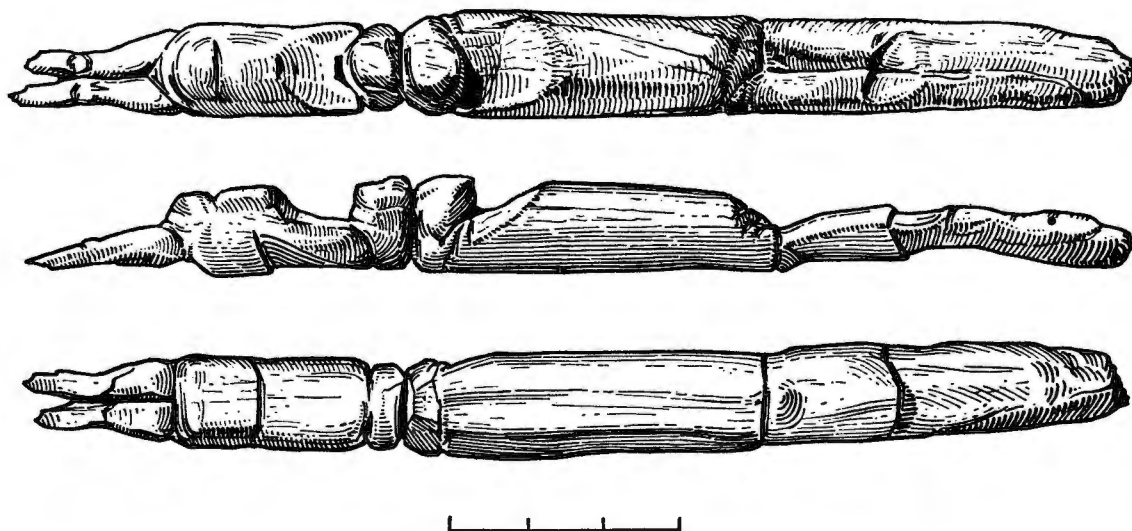


Fig. 1. La double statuette de Gagarino (dessin de T. E. Trochkina).

La pièce est taillée dans une tige en ivoire de mammoth et se présente sous la forme de deux figures humaines de grandeur différente, rattachées l'une à l'autre par les têtes (fig. 1; pl. XII, 2). La longueur totale de l'objet est de 14,8 cm; son modelé n'est pas achevé, mais la plus petite figure est mieux façonnée que l'autre. Elles sont délimitées par une profonde incision circulaire.

La petite figurine possède 5,2 cm de haut, sa largeur et son épaisseur sont égales à 1,2 cm. Sa partie inférieure, le ventre, les hanches et les jambes sont entièrement achevés et se distinguent par un façonnement très fini. La partie supérieure est à peine dessinée, bien que les éléments principaux de la figure aient des contours assez nets et correspondent aux proportions naturelles. La tête, de 0,7 cm de haut, ne présente que des contours non ouverts. La partie supérieure de la poitrine est marquée par une large entaille oblique. Le ventre arrondi est à peine proéminent. Il est délimité en haut par une incision peu profonde. Les épaules relativement hautes, ne sont marquées que par des entailles horizontales séparant la tête du corps. Les mains ne sont pas détaillées. Le dos est droit, légèrement concave à la place des reins. Le siège quelque peu proéminent est sommairement modelé. Les hanches sont souples. Les genoux, serrés l'un contre l'autre, sont rendus avec beaucoup de précision. Au-dessous des genoux, les jambes sont détaillées; vers le milieu elles sont plus épaisses et se terminent par une cassure régulière.

La seconde figurine est plus grande: 9,6 cm de haut, largeur 1,4 cm et épaisseur 1,2 cm. Ses parties essentielles sont nettement marquées, et le façonnement de certaines d'entre elles est déjà commencé. Les traits de la tête sont sommaires, une entaille plate marque la poitrine. La limite inférieure du siège est marquée par une profonde incision. Cette figurine est plus façonnée dans sa partie inférieure: le bas du ventre arrondi est modelé, un triangle est nettement gravé. Devant, les hanches sont arrondies, les genoux sont séparés par une entaille, les jambes ne sont pas détaillées.

Le caractère inachevé des statuettes paléolithiques est un phénomène assez répandu. Il est probablement

dû à une cassure survenue pendant le façonnement. La statuette de marne relativement massive provenant de Kostienki I est également inachevée. Elle fut aussi récupérée par morceaux, mais selon P. P. Efimenko, sa détérioration n'est pas un effet du hasard (Efimenko, P. P. 1958, str. 345, 351, ris. 143). Une autre petite statuette en marne provenant également de Kostienki I est inachevée et pourtant ne semble avoir subi aucun dommage (Efimenko, P. P. 1958, str. 354, ris. 144). Est inachevée une statuette de Avdevo (fouilles de 1948) (Voevodskij, M. V., Alichova-Voevodskaja, A. E. 1950, str. 15, ris. 8, 1) ainsi que les petites figurines de Brassempouy (Chollot, M. 1964, p. 425-427, fig. 47335, 47335 bis) et d'autres.

Ordinairement, chez les statuettes féminines paléolithiques, le haut du corps et les hanches seulement sont modelés compte tenu des proportions et avec suffisamment de détails. Les autres parties sont inachevées et schématiques. La tête en règle générale n'est rendue que par un contour sommaire, les bras sont à peine marqués ou sont très schématiques. Les jambes en-dessous des genoux ne sont pas modelées. Beaucoup de statuettes ont les extrémités des membres inférieurs brisées, parfois elles sont sciemment raccourcies. Un remarquable exemple de ce phénomène est la statuette de Kostienki I (fouilles de 1931) (Efimenko, P. P. 1958, str. 347, ris. 141).

Le façonnement simultané, sur un même fragment, de deux figures ne peut nullement être expliqué par quelque avantage d'ordre technique. Bien au contraire, pendant le travail pouvait se produire une cassure rendant nul l'ouvrage déjà accompli. Cela ne peut s'expliquer non plus par le désir d'économiser l'ivoire, car les stations abondaient en défenses de mammouth. Aussi, il est difficile d'admettre que les figurines étaient détachées l'une de l'autre à la fin du travail. Cette hypothèse est également inadmissible du fait que l'incision séparant les figurines est régulière et possède une profondeur égale sur toute sa longueur.

Bien que les deux figurines soient inachevées, elles présentent une certaine ressemblance avec une troisième statuette de Gagarino (fouilles de 1927) trouvée sur le territoire de la même habitation, du côté ouest, également à proximité de la cavité. Mais en ce qui concerne l'agencement particulier des deux figures humaines de la double sculpture de Gagarino, on ne connaît jusqu'à présent aucune oeuvre d'art paléolithique analogue. Nous pourrions mentionner les deux figures antipodes de Laussel sculptées en bas-relief sur une petite plaque de calcaire (Leroi-Gourhan, A. 1965, p. 348, fig. 273, p. 418), mais leur disposition l'une par rapport à l'autre est totalement différente: ce sont les torsos et non les têtes qui sont opposés, de plus il ne s'agit pas d'une sculpture en ronde bosse.

Sous ce rapport, présente un intérêt incontestable la découverte faite en 1969 par O. N. Bader à la station paléolithique de Sounghir d'une sépulture paléolithique unique (Bader, O. N. 1970a, str. 41-43; 1970b). Sur le territoire de la station, dans une fosse commune de forme allongée, étaient inhumés deux jeunes gens d'âge différent placés l'un par rapport à l'autre exactement comme les figures de la double statuette de Gagarino: étendus sur le dos, leurs corps placés dans le même axe, se touchant par la tête. Cette sépulture est aussi remarquable par le choix des objets trouvés aux côtés des corps: lances et javelots en ivoire de mammouth, quantité de colliers et autres parures.

La ressemblance entre la sculpture et la sépulture est très grande, mais peut-on y voir quelque relation? Le fait est qu'une grande distance – dans le temps et dans l'espace (plus de 500 km) – sépare Gagarino et Sounghir. Il est vrai qu'un considérable éloignement territorial ne prouve rien car des monuments analogues de l'époque paléolithique peuvent très bien se trouver à des endroits très éloignés l'un de l'autre. Par exemple, des stations du type de culture Kostienki-Willendorf sont disséminés sur l'immense territoire s'étendant entre le Danube et le Don. Mais Gagarino et Sounghir appartiennent à des types de culture différents: Gagarino au type Kostienki-Willendorf, Sounghir au type Kostienki-Sounghir. Pourtant, il serait erroné de rejeter entièrement l'hypothèse d'une relation unissant les stations de ces cultures.

Le type de culture Kostienki-Sounghir eut une existence prolongée, ce dont témoignent les stations d'épo-

ques différentes de Kostienki où l'on découvrit des mêmes pointes de silex triangulaires, taillées sur leurs deux faces et à base concave. On connaît de telles pointes provenant des plus anciennes stations de Kostienki se rapportant à la couche inférieure des humus (Streletskaja II, 5^e couche de Kostienki I, 3^e couche de Kostienki XII). On en trouve dans des stations plus récentes se rapportant à la couche supérieure de l'humus fossile (1^{ère} couche de Kostienki XII, 5^e couche de Anossovka II). Et enfin, une pointe triangulaire provient de la station de Anossovka II de la couche de limon (3^e) superposant un sol fossile, ce qui témoigne de l'âge plus récent de cette station (Rogačev, A. N. 1968, str. 29).

A l'heure actuelle, de nombreuses phases de ce long processus historique nous sont inconnues, mais il est parfaitement possible qu'il y ait eu à tel moment de cette évolution des contacts étroits entre les représentants de ces types de culture. Il est possible que les habitants de Gagarino eux-mêmes ou bien leurs prédécesseurs immédiats aient eu des contacts directs avec les représentants de la culture Kostienki-Sounguir, d'autant plus que ces deux types de culture se rattachent au même territoire. Il est fort probable que l'étonnante ressemblance de la double sculpture de Gagarino avec la sépulture de Sounguir soit le résultat de tels contacts. Et peut-être A. P. Okladnikov a-t-il raison d'affirmer que les statuettes féminines paléolithiques pouvaient jouer quelque rôle dans le culte des morts. De petites figures étaient sculptées à l'occasion de la mort d'un des membres de la tribu afin de servir de résidence à l'âme du défunt (Okladnikov, A. P. 1970). Il est possible que la double statuette de Gagarino soit un témoignage de cette espèce de culte, pratiqué par les habitants de cette station.

La grande diversité des sculptures de la station de Gagarino, qui d'ailleurs caractérise les autres stations paléolithiques s'explique vraisemblablement non seulement par leurs significations différentes, mais aussi par le fait qu'elles sont l'oeuvre de sculpteurs différents ayant travaillé à diverses époques. Si l'on admet que ces statuettes représentaient aux yeux de leurs possesseurs la fondatrice et la protectrice du clan, elles devaient se conserver pendant très longtemps, beaucoup plus longtemps que les objets d'utilité pratique.

La sculpture de la station de Gagarino est un document précieux non seulement pour l'étude de l'art de l'homme paléolithique sous ses différents aspects, mais aussi pour l'élaboration d'autres problèmes. L'étude comparative des statuettes féminines de Gagarino montre qu'il n'en existe de pareilles que dans les stations (Willendorf II, Kostienki I, Avdevo) qui se rattachent comme Gagarino au même type de culture Kostienki-Willendorf.

Par conséquent, pour établir l'appartenance culturelle de telle ou telle station paléolithique, les statuettes féminines peuvent servir d'indice sûr, tout comme les silex.

A l'heure actuelle l'on connaît sur le territoire de l'Europe Orientale un grand nombre de stations du Paléolithique Supérieur, mais quatre d'entre elles seulement (Kostienki I, Gagarino, Avdevo et Elisseevitchi) nous ont donné des sculptures féminines incontestables. Les trois premières stations appartiennent à une seule et même culture et les statuettes féminines de chacune d'elles composent une même série. L'unique statuette de Elisseevitchi (Polikarpovič, K. M. 1968, str. 116, ris. 34) diffère considérablement des statuettes du type Kostienki-Willendorf. Le même tableau se présente en Sibérie Orientale, où parmi les nombreuses stations du Paléolithique Supérieur deux seulement, Malta (Gerassimov, M. M. 1935, str. 78-124; 1958, str. 28-52) et Bouret (Okladnikov, A. P. 1941, str. 16-31; 1960, str. 281-288) possèdent des statuettes féminines. Ici de même, ces deux stations ont un aspect culturel très proche et leurs statuettes – très ressemblantes – se présentent également par séries.

Ainsi, les statuettes féminines sont typiques d'un petit groupe seulement de stations du Paléolithique Supérieur. Les autres, et parmi elles des stations territorialement et chronologiquement avoisinantes des premières, n'offrent pas de telles figurines. Et pourtant ces stations présentent aussi les restes des habitations conçues pour un long séjour hivernal, et de grands amas de restes de faune témoignent du mode de vie sédentaire et de l'économie de chasse de leurs habitants. Le nombre élevé de ces stations ne permet

pas d'expliquer l'absence de statuettes par un hasard quelconque. Il est vraisemblable que cela s'explique par le fait qu'il existait à l'époque du Paléolithique Supérieur toute une série de variantes culturelles indépendantes, dont chacune se distinguait non seulement par quelque particularité de production ou d'économie. Ainsi, les stations de la variante culturelle Kostienki-Willendorf se distinguent des autres par le réalisme de la sculpture féminine. Le caractère très stylisé de la statuette de la station de Elisseevitchi indique l'appartenance de cette sculpture à une autre variante culturelle. Les figurines de Mesine, schématisées à l'extrême et décorées d'un motif ornemental, témoignent, en plus du caractère spécifique de cette station, de son appartenance à une variante de culture particulière. Le même état des choses est manifesté par l'inventaire des silex de ces stations. Il est évident que les nombreuses stations n'offrant pas de sculptures humaines ne se rattachent pas pour autant à la même culture ce dont on peut juger d'après les différences relevées dans leur outillage. Par conséquent, le Paléolithique Supérieur a connu une grande quantité de variantes culturelles indépendantes: des groupes de peuplement indépendants se distinguant non seulement par leur culture matérielle mais aussi par le côté spirituel de leur vie.

Pour le problème de l'évolution de la société humaine à ses étapes les plus reculées, présente un intérêt énorme le sens que donnait l'homme paléolithique aux figures sculptées féminines. Des tentatives furent faites d'expliquer leur signification au siècle dernier déjà, lors même des premières découvertes. Différentes hypothèses furent alors formulées, mais celles-ci laissaient de côté l'activité socio-économique de l'homme paléolithique, créateur de ces statuettes, et n'étaient donc que des suppositions parfois très originales et même vraisemblables. C'est bien pourquoi telle hypothèse était souvent rejetée par une autre qui, à son tour, laissait le champ libre à une troisième interprétation.

L'apport de P. P. Efimenko dans l'étude du problème de la signification des sculptures féminines du paléolithique est considérable. Pour la première fois, il posa le problème dans un large contexte historique (Efimenko, P. P. 1931, str. 1-73). Selon lui, leur signification dépendait du caractère même de la vie sociale de l'homme préhistorique et du rôle qu'y jouait la femme (Efimenko, P. P. 1953, str. 400-403). Cette théorie est fondée sur la complexité des notions que l'homme paléolithique rattachait à la représentation de la femme et qui concernent non seulement le domaine économique mais aussi sociale et idéologique de la vie. Pour déterminer le contenu concret de ces notions, P. P. Efimenko fait appel à divers matériaux ethnographiques en plus des données archéologiques. La théorie de P. P. Efimenko reçut une large approbation et les spécialistes des diverses disciplines, d'une façon ou d'une autre, y ont recours lorsqu'ils touchent le problème de l'interprétation des statuettes féminines du paléolithique, l'adoptant dans son ensemble ou en partie.

C'est d'une manière très originale que S. N. Zamiatnine aborde la solution de ce problème. Analysant une série de statuettes féminines qu'il découvrit en 1927 à Gagarino et faisant intervenir les matériaux archéologiques relatifs à la question, il conclut à la communauté de valeur de toutes les figures humaines de l'époque paléolithique, et selon lui le sens de l'art paléolithique repose sur un seul et même cercle de notions et est lié aux pratiques magiques devant garantir le succès de la chasse (Zamiatnine, S. 1934, p. 75-85).

Cette théorie magie-chasse avancée par S. N. Zamiatnine pour l'interprétation du sens des statuettes féminines paléolithiques repose sur des considérations d'ordre utilitaire et économique. Mais partant de cette théorie il semble naturel de supposer que dans la pratique de la magie de chasse le rôle principal sera joué par une action ou un geste figurant la victoire du chasseur sur l'animal. Or, aucune sculpture paléolithique humaine ne présente ce geste qui, selon cette théorie, serait le but de leur création. En réalité, c'est le souci de représenter l'être humain lui-même et ces formes qui prédomine dans des sculptures. Et ce n'est pas par hasard vraisemblablement que chez beaucoup de statuettes les mains et les pieds qui, dans la chasse réelle et dans la pratique de la magie de chasse, doivent être représentés en mouvement, sont souvent raccourcis, schématiques, comme athrophiés. D'autre part, il est peu probable que malgré la diver-

sité des contacts de l'homme paléolithique avec la nature environnante et malgré le haut niveau de perfection des oeuvres d'art que celui-ci créait, telles ces statuettes, rien d'autre n'ait trouvé sa représentation qu'un simple geste de la magie de chasse.

A. P. Okladnikov, dans son interprétation du sens des sculptures féminines du paléolithique utilise largement les matériaux ethnographiques des peuples de l'Arctique, surtout des Esquimaux dont le mode de vie se rapproche le plus de celui de la population du Paléolithique Supérieur de l'Europe périglaciaire et de l'Asie Orientale. Il estime que les figures féminines renferment des notions très diverses se rapportant tant au domaine sociale qu'économique de la vie de l'homme paléolithique (Okladnikov, A. P. 1967, str. 73–84, Okladnikov, A. P. 1970).

Z. A. Abramova résout ce problème dans un large cadre de considérations sociales et économiques, et tout comme A. P. Okladnikov s'adresse surtout à l'ample matériel ethnographique des peuples arctiques. Faisant l'analyse des différents groupes de figures humaines se rattachant à l'époque étudiée (rondebosse, bas-relief, gravure, peinture), elle vient à conclure qu'elles possédaient différentes significations et étaient fabriquées à des buts différents. Fixant son attention sur l'ensemble des figures anthropomorphes, elle est à même de suivre l'évolution des notions de l'homme paléolithique qui s'y rattachent (Abramova, Z. A. 1966, str. 61–107; Abramova Z. A. 1967 a, p. 99–125; 1967 b, p. 80–87).

De nombreux ouvrages sont consacrés à l'analyse et à l'interprétation des sculptures anthropomorphes du Paléolithique. Examinant le problème de différents points de vue et appréciant de manières diverses les données matérielles, les spécialistes obtiennent en règle générale des résultats très différents. Ordinairement les spécialistes qui étudient les statuettes féminines afin d'en élucider la signification font appel aux données ethnographiques, et c'est parfaitement compréhensible car le matériel ethnographique est en fait la seule source de données éclairant cette question avec le maximum d'authenticité. Mais cherchant à approfondir leur analyse et à élargir l'argumentation du matériel archéologique, ils ont recours à un cercle extrêmement large de données ethnographiques se rattachant à de nombreux peuples de différentes régions du globe, vivant donc dans des conditions naturelles diverses et de plus se trouvant à différents stades de l'évolution sociale. Et pourtant, aucun de ces peuples ne peut être comparé, de par son niveau social, à l'époque paléolithique: une telle façon d'aborder la question est foncièrement erronée. Les seules données ethnographiques qui peuvent intervenir ici, sont celles qui se rapportent à un peuple se rapprochant le plus du paléolithique au point de vue des conditions d'existence, de l'activité économique et de l'organisation sociale. Mais même dans ce cas il est indispensable de tenir compte de l'immense intervalle chronologique qui sépare l'époque paléolithique et ces matériaux ethnographiques.

Chez les peuples à évolution retardataire, le caractère ralenti de l'évolution sociale – se manifestant non seulement dans la lenteur du rythme même du développement mais aussi se manifestant qualitativement – exerça une influence considérable sur le côté idéologique de leur vie et sur leur conception du monde en général. La lenteur de l'évolution sociale dans les conditions d'une interprétation faussée de la nature environnante occasionna le caractère complexe de l'aspect spirituel de la vie, et ce n'est pas par hasard que ces peuples ont une mythologie qui se distingue par sa grande complexité. Ils possèdent également des sculptures anthropomorphes, et en règle générale ces figures ont, non pas un seul sens, mais plusieurs, et chaque fois différents chez les peuples différents.

Tout phénomène, notamment l'idéologie de l'homme évolue sans cesse, se modifie dans le temps, acquiert un nouveau contenu et de nouvelles particularités. Et malgré le caractère conservateur de certains phénomènes de la vie sociale, au cours des nombreux millénaires qui séparent les matériaux ethnographiques et l'époque du paléolithique, ils ont indiscutablement été sujet de modifications, vraisemblablement considérables. Nous pouvons affirmer que les peuples retardataires ayant suivi une longue évolution historique – lente peut-être – ne sont certainement pas restés dans le domaine de l'idéologie au niveau des époques anciennes.

Et la signification donnée par l'homme paléolithique aux sculptures féminines doit être comprise dans le cadre de cette évolution historique. A leur apparition ces figures sculptées étaient chargées d'un sens, ou de plusieurs sens proches l'un de l'autre. Puis, avec le développement de la société humaine et de son idéologie, ces significations devenaient plus complexes, se différenciaient, de nouvelles apparaissaient, et il est permis de supposer que chez les peuples retardataires de notre époque ces significations ont subi de modifications profondes.

Lors de l'interprétation des sculptures féminines du paléolithique il faut les considérer comme une étape ancienne de l'activité figurative: l'étape de l'apparition de sculptures anthropomorphes d'aspect réaliste. A la fin du paléolithique la représentation de l'homme subit de considérables modifications. Les époques suivantes virent des changements encore plus remarquables. La représentation se modifiant, il est normal de concevoir une évolution parallèle de son contenu.

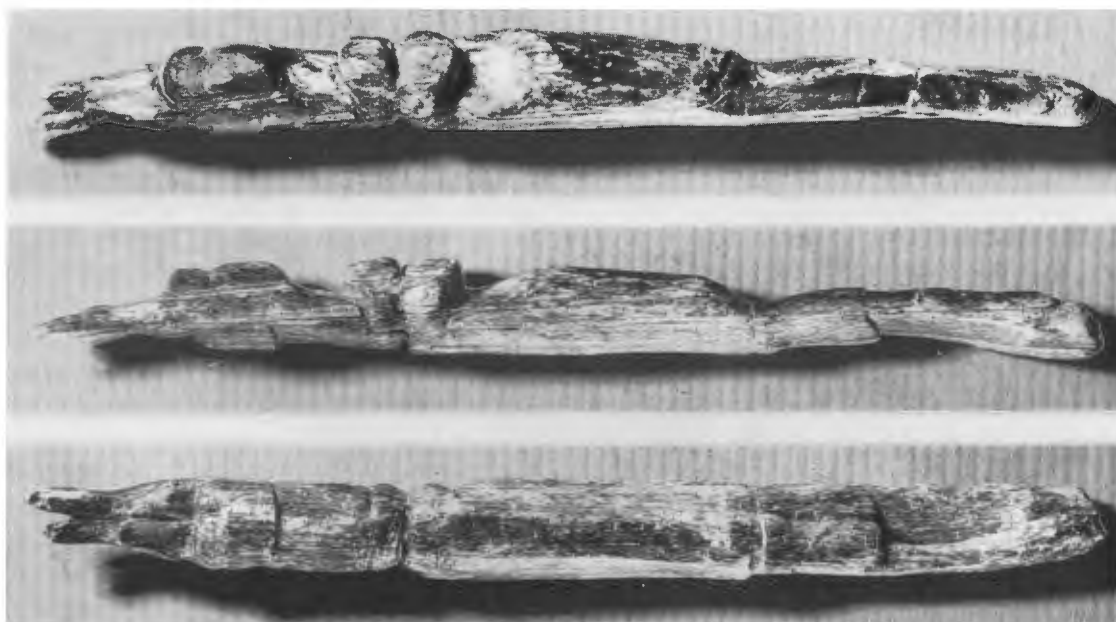
Ainsi, nous pouvons conclure que le contenu significatif des statuettes féminines n'était pas identique pour chacun des sites paléolithiques et surtout pour des sites séparés par un important intervalle chronologique.

Littérature

1. Abramova, Z. A. 1966. Izobraženija človeka v paleolitičeskom iskusstve Evrazii. M.-L.
2. Bader, O. N. 1970a. Vtoraja paleolitičeskaja mogila na Sungire. Archeologičeskie otkrytija 1969 goda. M.
3. Budz'ko, V. D. 1960. Kel'siejskaja stojanka – novy pomnik Kascenkauska-Audzeeyskaj kul'tury. Vesci AN BSSR, No. 1, serija gramadskih navuk. Minsk.
4. Voevodskij, M. V., Alichova-Voevodskaja, A. E. 1950. Avdeevskaja paleolitičeskaja stojanka. KSIIMK, vyp. 31. M.
5. Gerassimov, M. M. 1935. Raskopki paleolitičeskoj stojanki v sele Mal'te. Izv. GAIMK, vyp. 118, M.-L.
6. – 1958. Paleolitičeskaja stojanka Mal'ta. SE, No. 3. M.
7. Efimenko, P. P. 1931. Značenie ženščiny v orin'jaskuju epochu. Izv. GAIMK, T. 11, vyp. 3-4. L.
8. – 1953. Pervobytnoe obščestvo. 3. izd. Kiev.
9. – 1958. Kostienki I, M.-L.
10. Okladnikov, A. P. 1941. Paleolitičeskie žilišča v Bureti. KSIIMK, vyp. 10. M.-L.
11. – 1960. Paleolitičeskie ženske statuetki Bureti. MIA, No. 79, M.-L.
12. – 1967. Utro iskusstva. L.
13. Polikarpovič, K. M. 1968. Paleolit Verhnego Podneprov'ja. Minsk.
14. Rogačev, A. N. 1955. Kostienki IV – poselenie drevnekamennogo veka na Donu. MIA, No. 45. M.-L.
15. – 1957. Mnogoslojnye stojanki Kostenkovsko-Borševskogo rajona na Donu i problema razvitija kul'tury v epochu verhnego paleolita na Russkoj ravnine. MIA, No. 59. M.-L.
16. – 1968. Treugol'nye nakonečniki kopij v Kostenkach. Archeologičeskie otkrytija 1967 goda. M.
17. Tarassov, L. M. 1963. Novaja paleolitičeskaja statuetka iz Gagarino. SA, No. 4, M.
18. – 1965. Paleolitičeskaja stojanka Gagarino (Po raskopkam 1962 g.). MIA, No. 131, M.-L.
19. – 1971. Statuetka iz Gagarino. KSIA, vyp. 126, M.
20. Šovkopljas, I. G. 1952. Kistjani virobny Suponevs'koj paleolitičnoj stojanki. Archeologija, T. VI Kijv.
21. Abramova, Z. A. 1967 a. L'art mobilier paléolithique en URSS. Quartär 18, Bonn.
22. Abramova, Z. A. 1967 b. Palaeolithic Art in the U.S.S.R. Arctic anthropology, vol. IV, N 2. Published by the University of Wisconsin Press, Medison.
23. Bader, O. N. 1970b. Das zweite Grab in der paläolithischen Siedlung Sungir im mittleren Rußland, Quartär 21, Bonn.
24. Boriskovskij, P. I. 1959. Die jungpaläolithische Siedlung mit dem Begräbnis eines Cromagnonmenschen in Kostjenki II am Don. Anthropolozikum VIII, 1958. Nakladatelstvi Československé Akademie Věd, Praha.
25. Chollot, M. 1964. Collection Piette. Musée des Antiquités Nationales. Éditions des Musées Nationaux Ministère d'État Affaires culturelles. Paris.
26. Leroi-Gourhan, A. 1965. Préhistoire de l'Art Occidental. Éditions d'Art Lucien Mazenod, Paris.
27. Okladnikov, A. P. 1970. Jakutia before its incorporation into the Russian State. Edited by Henri N. Michael. McGill-Queins University Press, Montreal and London.
28. Zamiatnine, S. 1934. Gagarino. Bulletin de l'Académie de l'histoire de la culture matérielle. Fascicule 88, M.-L.



1. Les fouilles à Gagarino en 1968. Partie sud-ouest de l'habitation vue du côté nord. La flèche indique l'endroit où se trouvait la statuette (photo de l'auteur).



2. La double statuette de Gagarino (photo M. G. Agaronian).